

## Servir Dieu avec ce qu'on a

Actes 3, 1-10 ; Galates 1, 11-20 ; Jean 21, 15-19, dimanche 29 juin 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous sommes actuellement dans la partie de l'année ecclésiastique appelée le temps de la trinité. Le cycle des grandes fêtes de Pâques à la Pentecôte est terminé – nous voici arrivés dans un temps « hors fêtes du Christ » qui durera jusqu'au premier Avent. Cette longue période devant nous est désignée dans la tradition de l'Eglise comme un temps de croissance dans la foi. La couleur verte accompagne cette période. Elle rappelle les feuilles des arbres, l'herbe des champs, elle symbolise l'espérance et le renouvellement.

L'été est bien la meilleure des saisons pour observer comment les plantes poussent, comment les fleurs s'ouvrent et les fruits mûrissent, comment tout ce qui est vivant se déploie. Dans ce temps de plénitude quasi omniprésente, les manques – les deuils – ou les difficultés de nos vies peuvent peser plus lourds qu'à d'autres moments moins lumineux de l'année. Pourquoi ne suis-je pas en fleur comme les autres ? Où sont les fruits de ma vie ? Il s'agit alors de replacer nos vies dans l'horizon de la grâce et de l'amour de Dieu. De recevoir son regard bienveillant sur moi, même quand mon propre regard n'y parvient pas.

Les lectures bibliques d'aujourd'hui parlent d'hommes dont le destin est profondément transformé par une rencontre avec le Christ. Elles nous rappellent que de douter et de se sentir en errance est justement à la base de la croissance et un signe que l'on est ouvert au renouvellement. Certes, se sentir fragile et à la recherche n'est pas confortable. Mais pour grandir et changer, il est nécessaire de passer par là, encore et encore, à tout âge et dans toute saison de la vie. La foi chrétienne se fonde sur un homme mort et ressuscité : En cet événement, nous reconnaissons une promesse pour nous, pour nos prochains, pour l'Eglise entière. Si nous nous sentons desséchés et sans espoir, nous pouvons faire confiance que Dieu guide notre destin. Si nous fleurissons et portons des fruits, c'est de lui qu'elles nous viennent et pour lui que nous les portons.

Les trois lectures bibliques montrent comment la rencontre avec le Ressuscité sort trois hommes du questionnement et leur donne un nouvel élan et une direction. Dans l'Evangile de Jean, Simon Pierre, qui avait renié par trois fois son maître Jésus lorsque celui-ci fut arrêté, reçoit du Christ Ressuscité l'appel de guider l'Eglise naissante. Lui dont le caractère est dit incontrôlable (araméen : barjona, souvent traduit « fils de Jean »), et dont la foi est dessinée dans les évangiles comme bien inconstante, reçoit le pardon du Christ et la confiance qu'il guidera « ses moutons ». Simon devient le « berger » de l'Eglise. L'Eglise catholique fonde le ministère du Pape sur ce passage. La confiance que le Christ place en Simon Pierre, en toute connaissance de ses faiblesses, lui donne l'assurance nécessaire pour proclamer l'Evangile avec conviction et courage et faire grandir la communauté chrétienne à Jérusalem.

Nous avons entendu dans les Actes des Apôtres le témoignage du premier miracle que Pierre réalise au nom de Jésus-Christ, au temple à Jérusalem. Un homme boiteux depuis sa naissance était assis devant une des portes en train de mendier. Pierre l'adressa alors en le demandant de

le regarder. Il lui dit : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » (Actes 3, 6) Puis il le prit par la main droite et le releva, et aussitôt l'homme bondit, marcha, sauta jusque dans le temple en louant Dieu.

Le verbe grec pour « relever » utilisé ici est « egeirein ». Ce verbe est lié à la résurrection du Christ. Pierre donne au mendiant une vie nouvelle, il le sort de sa situation « morte », sans espoir d'amélioration ou de changement profond. L'homme avait été boiteux depuis sa naissance, ne connaissait aucune autre réalité que de devoir mendier devant le temple où l'on le portait chaque matin. La rencontre avec Pierre et Jean lui apportera la délivrance des chaînes de la maladie et de la dépendance qui empêchaient son autonomie.

Cette délivrance commence par les yeux : Pierre fixe d'abord le mendiant, puis l'ordonne de le regarder. Ce n'est qu'une fois que les deux hommes se regardent en face que Pierre lui dit de se lever, au nom du Christ. Pour pouvoir sortir de l'infirmité, il faut avoir un appui où l'on peut se tenir : Ici, l'homme boiteux se tient à Pierre par son regard. Il voit quelqu'un qui s'intéresse à lui, non dans son rôle de mendiant mais de personne, d'être humain bien-aimé de Dieu. D'affermir d'abord le regard est nécessaire pour que les pieds puissent marcher d'un pas ferme ensuite.

Et en même temps, par son regard sur Pierre, le mendiant voit lui aussi au-delà des apparences : Non un homme aux moyens aussi humbles que lui-même, mais quelqu'un qui l'aidera à sortir de son isolement. En acceptant l'autorité de Pierre (fondée sur Jésus Christ), l'homme assis par terre participe alors par sa confiance au miracle qui se produit ensuite. De reconnaître notre prochain comme il est, et en même temps dans sa qualité invisible d'être spirituel est un « ministère » auquel chaque chrétien est appelé, dans toute situation de vie.

Le fruit de ce regard mutuel, la guérison de l'homme boiteux, n'est pas attribué à celui-ci ni à Pierre individuellement, mais au Christ. L'homme bondit, marche, saute dans le temple en louant Dieu, avec un élan frais et tout nouveau. Tous ceux qui le voient s'étonnent de ce miracle. La lecture de l'Épître aux Galates témoigne de manière semblable de la conversion de l'Apôtre Paul qui après sa rencontre avec le Réssuscité se mit directement en voyage pour fonder des communautés chrétiennes à travers l'empire romain.

Nous recevons ces récits bibliques sur les fruits de la foi « à postériori ». Les voici bien visibles, si grands devant nos yeux. Rappelons-nous qu'il ne s'agit dans ces miracles que du « best of », d'une sélection des grands moments dans l'histoire de l'Eglise. Les apôtres Pierre, Paul et Jean ont connu entre toutes ces grandes œuvres aussi le questionnement et l'insécurité. De se placer devant Dieu avec ce qu'on a et ce qu'on n'a pas, avec ses échecs, ses deuils, ses manques, nous libère du besoin d'exceller pour être vu et reconnu. Et aussi de reconnaître les bienfaits que nous avons déjà reçus de Dieu – et que nous avons été capables de donner à autrui en son nom. Toutes les œuvres que nous commettons au nom de l'amour de Dieu, pour nos prochains comme pour nous-mêmes, sont en Ses mains. Elles porteront leur fruit en leur temps. Nous pouvons Lui faire confiance.

Amen